



CLASSIQUES
GARNIER

LAUTHELIER-MOURIER (Rachel), « [Introduction de la première partie] », *Le Voyage de Perse à l'âge classique. Lieux rhétoriques et géographiques*, p. 21-22

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09390-9.p.0021](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09390-9.p.0021)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Que ce soit pour leur propre compte, par intérêt commercial ou par goût de l'aventure, ou bien à compte d'autrui, pour une congrégation religieuse, une académie scientifique ou l'État, les voyageurs qui courent le monde au XVII^e siècle ont une dette à l'égard de leur société et de leurs commanditaires : ils doivent en effet se soumettre à l'obligation, parfois contractuelle, souvent implicite, de diffuser les informations géographiques qu'ils ont recueillies au cours de leur voyage. Tout est digne d'intérêt : les villes où ils ont séjourné, bien sûr, leur localisation et leur taille, mais aussi les cours d'eau qu'ils ont franchis et les montagnes qu'ils ont gravies. À la lecture de leurs textes, s'imposeraient à l'imagination des paysages : des vallées se creuseraient, des massifs montagneux se dresseraient, et l'on pourrait suivre mentalement le cheminement du voyageur. On pourrait aussi tracer une carte des régions qu'ils ont visitées et y localiser les grandes villes et les distances qui les séparent les unes des autres. Pour répondre à l'attente de leurs contemporains, les voyageurs livrent donc un discours de géographe amateur et, pour mieux les informer encore, leurs éditeurs joignent à leurs relations des cartes géographiques et des illustrations topographiques. Les lecteurs peuvent ainsi situer les étapes de l'itinéraire et imaginer l'environnement des haltes et des bivouacs.

Cette démarche s'inscrit naturellement dans la progression des savoirs géographiques au cours du siècle, reposant d'une part sur les descriptions chorographiques, qui donnent des informations sur les lieux remarquables, en raison de leur histoire ou de leur position topographique, et d'autre part sur la situation exacte de ces lieux, conformément à la vue ou selon des mesures géodésiques scientifiques. Car la géographie est de plus en plus souvent entendue comme duale, « ancienne » et « nouvelle », l'une correspondant à l'autre, mais chacune donnant des informations différentes. La géographie ancienne s'inscrit dans le temps et revisite les événements marquants des mythes et de l'histoire, la nouvelle s'étale dans l'espace uniquement et entend à chaque nouveau voyage dresser des cartes actualisées. Si les voyageurs établissent des correspondances de l'une à l'autre – puisque leur référentiel textuel est en grande partie issu d'un *corpus* antique et que les lieux qu'ils décrivent

sont contemporains à leur vision – les géographies et histoires, profanes et sacrés, qui s'étaient longtemps disputé la primauté de la représentation du Monde, continuent à entretenir une certaine confusion sur l'interprétation des lieux et sur leur valeur symbolique. C'est la raison pour laquelle les partisans de la géographie scientifique, qui valorisent une vision ptoléméenne de la carte, enrichie de calculs astronomiques de plus en plus précis, mais par conséquent une vision plus dépouillée et moins narrative, ont parfois du mal à imposer leur conception des lieux de la géographie.

Il règne une telle confusion dans les représentations françaises de la péninsule iranienne au XVII^e siècle, et cela en dépit des voyages en nombre croissant, qu'il nous est apparu indispensable de saisir d'où provenaient les savoirs géographiques sur cette région, quelle compréhension on en avait et quelle interprétation on s'en faisait. Nous avons donc établi, à partir des travaux des géographes et des cartographes de l'époque, un « état des lieux de la géographie » de la fin du XVI^e au début du XVIII^e siècle, en particulier pour les zones traversées par les voyageurs que nous avons étudiés. Elle met en évidence l'importance récurrente accordée à certains espaces, au point d'en faire des *topoi* narratifs du voyage en Perse.